

COUPE-LE

© Éditions MF
dépôt légal de la
première édition:
janvier 2021

Corinne Lovera Vitali

COUPE-LE

Collection Inventions



Fernand.



*C'était donc à elle-même de résoudre ses problèmes
avec les méthodes qu'elle jugeait nécessaires.*

Stieg Larsson
Les hommes qui n'aimaient pas les femmes



VACARME

Lorsque j'ai revu Leo en 2003 cela faisait plus de neuf ans que nous avions cessé de nous écrire et exactement dix-sept ans que nous avions fait l'amour pour la dernière fois.

Des suites de sévères attaques de panique j'étais incapable de prendre l'avion depuis huit ans mais cette année-là j'avais décidé de me rendre à l'aéroport je l'avais déjà fait plusieurs fois ce qui était pour moi une action à la fois extrêmement courageuse la seule expression me rendre à l'aéroport pouvant déclencher tout symptôme phobique et c'était une action humiliante pour les mêmes raisons car je devais alors me confronter à mon rétrécissement et j'avais une terrible opinion de ce rétrécissement je ne vivais pas avec lui comme le font certaines personnes qui peuvent déclarer leur peur des couteaux et la trouver normale la trouver juste il était certes normal et juste de craindre les avions les tunnels les ascenseurs et même les couteaux la phobie ne se porte généralement pas sur les pâquerettes mais au moment où la dépression s'était enfin déclenchée il y a huit ans j'en avais immédiatement eu une conscience précise qui contrairement à ce qu'on imagine n'arrange rien et cette conscience qui n'allait plus me quitter je ne savais pas la nommer autrement que mauvaise j'avais mauvaise conscience de ne plus savoir être seulement dans la proximité des voyageurs et des moteurs j'avais mauvaise conscience de ne plus faire de bagages j'avais mauvaise conscience de me désintéresser des peurs des autres que la mienne mettait au tapis avant le gong.

Même si je ne faisais que regarder les avions à travers les baies vitrées et écouter tomber sans fin les palettes du tableau des départs et scruter le visage soulagé des voyageurs atterris je me rééduquais en tout cas je m'y efforçais je voulais y croire et tellement que ce jour-là j'avais pris avec moi une valise je l'avais achetée exprès elle était de taille raisonnable d'un beau mat argenté et équipée de solides roulettes l'avoir achetée m'avait donné des ailes le vendeur avait cru que j'allais voyager c'était réel pour quelqu'un c'était presque réel pour moi j'allais passer inaperçue dans mes déambulations à l'aéroport la valise me protégeait elle disait que je n'étais pas dingo si un garde de la sécurité m'avait interpellée sans valise il n'aurait certainement pas compris mon innocent trafic on ne déambule plus innocemment dans les aéroports j'avais l'air normale avec la valise une femme seule à l'aéroport avec sa valise c'était quelque chose de notre temps c'était ordinaire il aurait sans doute mieux valu être accompagnée être en famille aurait été parfait mais j'avais déjà la valise j'étais protégée par la valise j'étais tranquillisée je profitais de mon achat je roulais la valise je me roulais moi-même je me coulais dans le flux tout se passait à la perfection jusqu'à ce que je me rende compte que la valise était bien trop légère elle tressautait pour un rien comme si l'air qu'elle contenait était potentiellement explosif au contraire de ce que je m'étais imaginé elle était suspecte j'étais suspecte il ne pouvait rien y avoir de pire que d'être contrôlée par un garde de la sécurité avec une valise vide et sans billet je commençais à me sentir mal cette valise n'était pas du tout la preuve que j'étais normale elle était la preuve que j'étais dingo en plein.

Le sentiment tant recherché d'être normale d'être ordinairement de mon temps d'être adulte sans plus de terreur d'enfant et l'impression d'insouciance presque retrouvée malgré le subterfuge et le mini bienfait de ma mini thérapie et l'espèce de fierté coupable de ma mauvaise conscience et l'espèce de minable sensation de victoire tout ça m'a quittée dans la minute où j'ai senti que cette valise aurait dû avoir un poids je n'étais ni courageuse ni humiliée ni innocente j'étais rien j'étais personne je promenais une stupide valise vide dans l'aéroport international de Genève où je n'avais pu me rendre qu'après avoir passé des jours cloîtrée à zoomer sur la carte routière pour anticiper mon déplacement en empruntant les petites routes et en évitant les tunnels et les ponts j'étais perdue je n'allais pas pouvoir rentrer à la maison je n'en avais pas les moyens j'avais surestimé mes capacités le peu que je m'étais attribué me fixait avec reproche en se volatilissant pendant que je restais clouée sur place vide et déplacée comme ma valise mon champ de vision commençait à rétrécir sévèrement mes muscles ne me servaient plus ni mon peu de cerveau il faut prendre des benzos j'ai pris deux benzos il faut les prendre direct sur la langue il faut les prendre à intervalle de vingt minutes ça les capitalise je n'ai pas pu attendre vingt minutes le volume sonore était énorme dans l'aéroport devenu complètement flou et qui tanguait mon ventre me lâchait et mon cœur quand j'ai aperçu Leo.

*

Nous nous sommes écrit des lettres pendant des mois après nous être rencontrés moi amante de son ami j'ai presque tout oublié de la chronologie mais pas que j'ai eu envie dès le premier instant de sa corpulence elle est spéciale elle me laisse voir que c'est moi qu'elle enveloppera plus que lui elle est très belle elle est spéciale Leo est spécial son trop de poids à la façon lutteur son trop de tout me fait très envie il vient de Brooklyn il est né avant 1960 plus brun que lui ce n'est pas possible ni plus chevelu plus barbu plus pileux plus noir de poil plus blanc de peau plus juif plus New-Yorkais ce n'est pas possible quand je le rencontre je n'ai pas encore vingt-cinq ans Sun Ra joue à Paris Leo l'a vu la semaine dernière à New York il s'en amuse comme un enfant et moi avec lui de cette légèreté tout juste débarquée cette magie des affinités par-dessus l'océan qui nous laisse être des enfants je suis l'amante de son ami il dit les amantes de mes amis sont mes amantes nous rions il rit de sa voix de ventre je ne sais pas où est son ami mon amant Leo reste parfois seul avec moi chez moi je le photographie sur le transat en toc que je viens d'acheter chez Félix Potin il le défonce instantanément il fait très chaud cet été sous les toits on transpire constamment Leo transpire dans mon transat et dans cette magnifique chemise à rayures noir et blanc qui lui prend sa corpulence aussi étroitement qu'un préservatif mais de la taille inférieure.

Il m'appelle Italian je l'appelle Russo nos passeports ne disent pas comme c'est plus compliqué que ça des deux côtés Leo est né de ces complications moi aussi mais je ne le sais pas encore lui oui il est Américain ce sont des

complications géopolitiques ce sont des complications historiques qui nous accrochent le cœur nous adorons nos grands-pères qui ne parlent pas notre langue nous sommes des clichés et des clichés de notre temps je connais Dylan dans le texte il sait tout de Godard on aime d'amour Pasolini il me donne un tract je lui donne un badge nous sommes des clichés comme presque tout du souvenir caillou roulé dans le temps mais le souvenir est trésor et nous sommes beaux nous sommes très beaux je dois me souvenir il ne faut pas se moquer.

Deux années plus tard je transporterai Leo dans ma petite vie depuis l'autre côté de l'Atlantique je le mettrai par-dessus ma peau je le ferai venir chez moi je le présenterai à mon enfant et à mon grand-père je l'emmènerai en Italie sans toujours rien comprendre à ces complications je ne peux rien comprendre je ne veux que laisser faire les peaux les poils les voix les rires et croire que les corps suffiront tandis que ma courte vie me dit déjà pourtant exactement le contraire mais je continuerai des années encore je porterai cette armure de plumes jusque dans le mur de l'angoisse je ne serai que ce corps sans poids qui vit parce qu'il y est surentraîné par d'excellents gènes je vivrai sans rien entendre sans rien comprendre et pratiquement sans rien faire sauf désirer m'accoupler et désirer m'accoupler et désirer m'accoupler.

Nous nous sommes écrit tout le temps nécessaire pour que Leo revienne me voir j'ai quitté Paris alors mais je vais le chercher à Paris je vais le chercher à l'aéroport je dis à la femme taxi qu'elle s'apprête à transporter un taxi

de New York elle appelle ses collègues ils font passer le message elle aussi a une bonne corpulence ses épaules tassées son petit corps engoncé dans son vieux taxi pourri les taxis sont forts elle prend le micro radio elle dit à ses collègues qu'elle a un taxi de New York dans son putain de taxi pourri Leo rit je l'ai entendu rire pendant deux ans au téléphone le long des câbles couchés au fond de l'océan la femme taxi nous conduit gratis elle nous fait faire le grand tour avant d'arriver au mini studio qu'on me prête nous n'avons pas encore fait l'amour nous n'avons jamais fait l'amour nous ne voulons que faire l'amour mais il nous faut d'abord honorer cette femme taxi d'abord cette superbe course dans Paris micro ouvert d'abord l'émotion de cette femme taxi qui à elle seule a plus de qualités plus de compréhension elle a plus de générosité plus de fraternité que quoi que ce soit que mon petit système génital a jamais mis en œuvre et je le sais.

Je ne me souviens jamais de l'amour je me souviens que c'était génial que c'était moyen que c'était nul mais je ne me souviens jamais de l'essentiel de ces heures passées à baiser dans tous ces endroits ces lits ces nuits ces jours de ma vie passés nue avec un autre nu je me souviens que Leo ne débandait pas et qu'il n'avait presque jamais besoin de jouir c'était un désir que je ne connaissais pas désir constant et semblant satisfait de son insatisfaction c'était une occupation permanente une présence d'homme comme une occupation de mon corps malgré la douceur de cet homme et son amour il aurait fallu trouver une forme de résolution pour apaiser mon inquiétude j'étais habituée à calmer les hommes et à me calmer par des

éjaculations à répétition le feu du sexe était supportable par sa résolution temporaire je ne savais pas quoi faire de qui ne se souciait d'aucune résolution et de fait semblait faire l'amour en ma compagnie mais non avec moi et de fait me faisait l'amour comme en me regardant faire l'amour seule en sa compagnie et malgré son attention malgré sa tendresse malgré sa forme d'amour semblait ne faire que me baiser avec un sexe fait pour baiser pendant que ses yeux semblaient me demander pourquoi moi je voulais en finir car je voulais en finir et j'y parvenais malgré la configuration particulière malgré cet homme particulier aux yeux sombres sous la haie des cils sombres ses yeux disaient sa mélancolie comme son sexe mais je ne le voyais pas je ne voulais que m'accoupler j'étais la fille la plus ordinaire de la planète et je couchais avec la mélancolie et je voudrais dire que j'ai fini par comprendre quelque chose de cet homme que j'aimais mais ça n'est pas arrivé cette hyper présence du désir inassouvi qui allait devenir insupportable pour moi je m'en souviendrais peu après être entrée dans le mur quand ma peur ne trouverait plus de résolution quand je serais attaquée en continu par ma mauvaise conscience je me souviendrais de Leo contenant ses éjaculations plutôt que les multiplier et que faisait-il lui avec moi je ne le sais pas non plus.

Nous entrons dans toutes les cabines de photomaton Leo porte toujours cette chemise incroyablement élégante je suis sur ses genoux il embrasse mon cou mon cou est bien plus haut ma peau est inaccessible je suis là sans y être je ne sais pas comment j'ai réussi cet exploit car je suis certaine d'avoir vécu ces moments-là sans être là Leo porte

sa chemise à rayures je porte une chemise de coton délavée et mal assemblée la couture des côtés tourne sur mon ventre je la porterai jusqu'à l'usure comme tous mes rares vêtements Leo et moi on s'aime peut-être aussi pour ça on ne change pas de chemise on ne consomme pas.

Le plan de New York tressaute au-dessus du sexe de Leo dans le lit de la maison que je loue au milieu de la pinède je lis un livre de Donald Westlake qui déroule une longue course poursuite à pied dans New York Leo ne peut pas savoir que je tourne mal il ne le voit pas j'aurais voulu qu'il le voie il m'appelle Girl c'est ce que je suis on est au lit on ne sait pas ce qu'on fait il dessine pour moi l'itinéraire de la poursuite sur le plan de New York avec son sexe dessous on n'écoute que les Smiths il boit de l'Absolut je bois n'importe quel whisky on fume à la chaîne soir après soir on ne va que dans un bar regarder Morrissey occuper tout un mur à jeter les fleurs de son bouquet la chemise grande ouverte puis on rentre à la maison que je loue mais on n'a pas de maison on n'a pas de protection j'ai eu un enfant de l'amant Leo pousse parfois la poussette il a ce rire de ventre qui manque à mon existence il ne m'a posé aucune question on ne se pose aucune question sauf pour les règles du baseball il y a des heures d'explication il y a des tonnes de croquis plus confus ça ne se peut pas je conteste toutes ces règles que je ne comprends pas je ne me souviens pas qu'on ait fait une lessive la salle de bains le soleil les sourires les courses nos dialogues je ne me souviens que de sa chemise rayée et de ses baskets trouées je ne me souviens d'aucun repas à part ce satané couteau je n'aime pas la façon dont il tient son couteau pour couper la viande je n'ai

aucune éducation mais j'emmerde cet homme magnifique qui tient son couteau comme un boucher je ne me souviens que du couteau je ne sais pas comment on dormait ensemble ni comment étaient nos baisers je n'ai aucune fatigue j'ai tassé au fond du ventre l'angoisse je ne la connais pas pour des années encore cet homme magnifique ne peut pas tenir son couteau comme un boucher on aurait pu voir tous deux que j'allais mal tourner je ne sais pas comment j'ai réussi cet exploit de vivre sans être là sauf pour le couteau.

*

Je viens le retrouver deux semaines il vient me chercher à l'aéroport avec son taxi il fait le grand tour pour que je voie Ellis Island avant d'arriver à Manhattan la lumière est orangée c'est le mois de mars qui arrive comme un lion et repart comme un agneau je ne prends pas de photographie je regarde par la vitre passager je suis allée à Paris j'ai pris l'avion j'ai atterri j'ai fait ces choses simples si je ne m'en souviens pas c'est qu'elles étaient simples ce sera la dernière fois de ma vie sans complication tandis que l'angoisse même longtemps après que les crises ont cessé même sous traitement l'angoisse ne se laisse pas oublier je ne sais pas comment j'ai pu laisser mon enfant si petit derrière moi pour deux longues semaines la plus longue course avant le mur aura lieu là en Amérique où je voulais peut-être vivre Leo m'aurait peut-être épousée il aurait peut-être adopté mon enfant l'apprentissage que quelque chose existe qui est angoisse et n'a rien à voir avec le mot jusque-là utilisé comme on dit guerre on dit persécution

on dit viol on dit mort on lit on entend et on prononce beaucoup de mots qui n'ont aucun sens physique le corps ne sait rien de ces choses et puisque le corps ne sait rien il est normal que le niveau de compréhension et le niveau de solidarité soient au ras du tarmac le niveau de vie au-dessous du niveau de la mer comme le village natal de mes ascendants malgré la vitalité énorme on ne sait rien je ne sais rien je suis ignorante je vais commencer à apprendre là en Amérique du Nord je vais commencer malgré moi je vais commencer très exactement un jour ensoleillé à la sortie du zoo du Bronx dans un sac en papier il y a des cadeaux que j'ai achetés pour mon enfant il y a une tasse en plastique crocodile dont la queue fait anse il y a des gélules à jeter dans l'eau pour en voir sortir en expansion des animaux de mousse il y a un crayon de papier contenant dans son corps transparent des petites pierres polies du sol américain que je tiens aujourd'hui encore dans ma main Leo reste au-dehors de la cabine il fait très chaud je vois des arbres immenses par les vitres salies l'odeur des animaux sauvages remplit l'air de cette cabine étouffante je finis par ne regarder que mes pieds en entendant ma propre mère retenir ses pleurs nous retenons nos pleurs le silence passe en PCV dans ces câbles dont je parlais chaque fois à Leo au téléphone ils reposent au fond de l'océan je le lui disais en boucle comme s'il allait finir par me dire tu te trompes Girl ça ne marche pas comme ça nos voix ne passent pas par des câbles au fond de l'océan profond nos corps ne prennent pas des avions qui traversent l'océan profond il n'y a pas sur terre de si grands continents que de tels gouffres séparent j'avais dû espérer que Leo me sauverait depuis l'autre côté de l'océan il faisait le taxi

depuis quelque temps mais ce n'était pas son métier son métier était d'aller dans la rue parler aux plus perdus il n'avait parlé qu'avec des vétérans du Viêtname les vétérans étaient partout dans la rue cette guerre n'était finie que depuis dix ans Leo leur avait parlé nuit et jour pendant des années puis il avait décidé de se taire dans son taxi après avoir écouté les vétérans il avait décidé de ne plus parler il ne m'a rien dit il ne m'a pas questionnée je ne sais pas s'il m'a écoutée il me faisait l'amour sans jouir il fumait des Newport à la chaîne devant une cabine téléphonique du zoo du Bronx en ne remarquant pas que je finissais par laisser descendre mes sanglots dans mes pieds au fond de mes bottes sur le sol sale et étroit d'une cabine téléphonique américaine où je commencerais à m'approcher de l'angoisse et je commencerais à peine de cesser de vivre sans être là.

Je vais fixer sur le sac de papier qui transporte les petits cadeaux américains et ne doit pas risquer de se trouver écrasé je vais fixer sur mes bottes que je dois laver et relaver je vais fixer sur les souris qui traversent la cave où vit Leo je vais fixer sur son colocataire fou à lier et sa télé non-stop derrière la cloison de papier je vais fixer sur le couteau que tient Leo c'est encore supportable puisque je proteste c'est supportable puisqu'il faut que je rentre en France dans deux jours je demande qu'on aille à l'hôtel je vais fixer sur les draps sales de l'hôtel je demande qu'on aille chez ses parents je dois sortir une photographie de mon enfant pour le montrer à sa mère je vois ce polaroid dans ma main mon enfant y est tout perdu dans un pullover bleu marine beaucoup trop grand pour lui mon enfant

est tout petit il me regarde j'ai eu cet enfant d'avoir été éjaculée par l'amant ami de Leo que sa mère cette dame charmante connaît bien cet amant ami est Américain lui aussi il est Sud-Américain on ne dit jamais rien dans les maisons on ne dit jamais rien dans les famille nord-américaine d'origine russe famille française d'origine italienne famille colombienne réfugiée en Floride personne ne dit jamais rien personne ne parle personne ne dit les mots qu'il faudrait dire il suffirait de dire certains mots cela semble tellement dérisoire à l'échelle de ce qu'ont vécu ces familles nos familles pendant des générations en échappant à toute mafia mais on se tait tous on est devenu une mafia.

Nous sommes dans une voiture qu'on lui a prêtée pour que Leo me reconduise à l'aéroport on est aux abords de l'aéroport JFK c'est notre dernière nuit Leo me fait rire il raconte l'histoire de Milan quand nous logions dans un petit hôtel occupé par une armée de top models à tout moment du jour et de la nuit nous les croisions dans les couloirs à moitié nus des filles et des garçons très grands et très blonds chaque fois que Leo sortait de la chambre sans moi il revenait en me disant que cet hôtel était à coup sûr un lieu de tournage pour du porno aryen il me demande comment j'ai pu fausser ainsi ses impressions du pays de Pasolini il me demande si nous y retournerons il me demande à y retourner il me pose des questions nous allons nous parler nous commençons à parler nous nous parlons et je me souviendrais de tout c'est certain cette conversation aurait été importante elle aurait compté elle aurait fait la différence nous sommes grands et ce que

nous disons va être déterminant il fait très froid je porte la veste de surplus que Leo m'a donnée et un bonnet noir qui traînait là nous avons rempli la voiture de fumée Leo s'est garé sur le côté de la route en laissant tourner le moteur il est cinq heures du matin il est bientôt l'heure de m'en aller c'est le moment le plus important de notre vie commune quelque chose d'important va enfin être articulé par nos bouches qui fument le moteur est bruyant le chauffage est bruyant on ne voit rien par les vitres il fait nuit noire et nous nous parlons doucement mais tout ce que nous nous disons je l'ai oublié je l'ai perdu dans la peur je suis aveuglée par des lampes des torches nous aveuglent deux policiers nous encadrent Leo me dit de ne rien dire il me dit de ne pas parler il me dit de ne surtout pas bouger il baisse sa vitre il parle au policier pendant que l'autre me fixe avec la lampe énorme quelque chose est en train de se passer qui suit la mèche allumée deux jours avant dans la cabine téléphonique du Bronx ce qui va se passer est directement lié à mon état quoi qu'il arrive c'est de ma faute nous ne serions pas allés chez ses parents nous ne serions pas dans cette voiture nous ne serions pas en train de parler à cette heure si près de l'aéroport tout est devenu risqué maintenant et j'ai provoqué ça Leo est immobilisé devant la portière maintenant je suis immobilisée à la place passager il me demande gentiment de lui donner les papiers de la voiture qui se trouvent dans la boîte à gants je tends la main je l'ouvre en grand elle fait coulisser vers moi sous la lampe du flic le canon d'un flingue enroulé dans un chiffon notre conversation d'amoureux tristes s'est perdue nous n'avons rien pu réparer nous ne nous sommes pas sauvés de ce mauvais

pas nous nous sommes englués la mèche commence à flamber ce n'est pas que tout est devenu risqué c'est que tout a toujours été dangereux c'est que plus rien n'ira jamais il n'y aura plus sécurité ni illusion de sécurité j'ai fini de fixer sur ce pauvre couteau désormais tout sera couteau.

*

Un an avant de le voir à l'aéroport de Genève il y avait eu une autre fois où j'avais désiré transporter de nouveau Leo dans ma vie je l'avais appelé c'était un geste conscient et calculé un de ceux dont je pouvais extraire le sens et la logique en un suc épais qui tombait en fil à plomb tout le temps qu'il m'a fallu pour passer à l'acte et qui s'est mis à ressembler après-coup à une planche de Rorschach ratée c'était un geste qui n'avait que le sens de mon inconscient et la logique de mes hormones.

Je n'avais plus son numéro de téléphone je l'ai trouvé en un clic dans les pages blanches de Brooklyn mais ça ne pouvait pas être lui ce Leo de 2002 qui était associé au nom d'une femme je préférais me souvenir que son nom de famille avait une consonne doublée le Leo de Brooklyn était très mal orthographié et il était très marié ça ne pouvait pas être lui j'ai continué de chercher le vrai Leo pendant trois jours dans les États-Unis j'ai parlé avec un Leo à Los Angeles que j'ai réveillé et avec qui j'ai eu une longue conversation où je le faisais parler pour savoir s'il était Leo et lui me disait oui et quand lui disais qui j'étais il était évident qu'il ne me connaissait pas mais pour une

raison qui m'échappait il ne voulait pas mettre fin à cette conversation et je me sentais redevable je maintenais la conversation comme je pouvais jusqu'à ce que je comprenne que pendant ce temps ce Leo maintenait une érection j'ai appelé d'autres Leo un peu partout autour de New York qui au contraire de ceux de la Californie raccrochaient lorsque je disais que j'appelais de France c'était inexplicable on aurait dit qu'être française était une vilaine spécialité comme sur les sites porno américains où c'en est une et peut-être est-ce vrai ce qu'on pense des Françaises mes hormones étaient très éveillées et mon manque et je prétendais que le seul Leo qui s'affichait à Brooklyn n'était pas le bon je choisissais d'appeler des Leo mal épelés dont un à Sioux City qui m'a offert de me faire faire le grand tour du territoire indien il semblait qu'il suffisait de passer trois jours à appeler des inconnus pour avoir une sorte de devenir sexuel américain en tant que Française si on se tenait loin de New York où il se passait exactement le contraire bien qu'il ne soit pas possible que les homonymes qui me raccrochaient au nez aient tous été des puritains il est plus probable qu'en me rapprochant de New York presque une année après le 11 septembre je me sois fait raccrocher au nez par simple nécessité de se protéger mais ça ne m'effleurait pas alors j'étais tout près d'une date anniversaire importante pour moi dans quelques jours ce serait l'anniversaire de mon enfant qui était mort cette date ne compte pas moins que d'autres dates la fin accidentelle d'une seule vie ne compte pas moins que la fin programmée de milliers de vies la fin des vies comme les vies elles-mêmes sont toutes importantes et nous les maltraitons pourtant c'est ce que je voulais

dire à Leo à qui je m'étais mise à penser d'une façon matérielle je voulais reprendre notre conversation là où elle avait été interrompue par les forces de l'ordre convoquées par mon anxiété provoquée par l'abandon de mon enfant survenu par une éjaculation mais je ne pensais pas à appeler l'éjaculateur je voulais reprendre ma vie avant l'éjaculation je voulais reprendre ma vie avec Leo à qui je m'étais mise à penser d'une façon aussi réelle que le transat défoncé où nous étions encore puceaux l'un pour l'autre je voulais reprendre notre vie je voulais reprendre ma vie cela ne se peut pas je voulais reprendre notre vie qui n'avait plus compté depuis qu'on avait été en prison.

Quelques minutes avant minuit la veille de l'anniversaire j'ai finalement composé en somnambule le numéro du vrai Leo le seul qui n'avait jamais quitté New York et n'avait jamais doublé sa consonne mais s'était bien marié sa femme m'a répondu Leo a pris le téléphone et je n'ai pas pu lui dire un mot je voyais sa femme à ses côtés elle avait des cheveux courts elle était brune et pâle et discrète et elle ne fumait pas elle portait une jupe rouge elle marchait pieds nus sur un tapis dans un appartement sans aucune souris je devais faire un effort pour cesser de voir la femme de Leo que je n'avais jamais vue je la voyais dans leur salle de bains elle utilise un shampoing neutre elle ne porte pas de parfum je la voyais dans la rue avec un panier mais ses jambes sont un peu trop fortes comme son tour de taille et l'intérieur de ses cuisses est rose elle est silencieuse elle est si calme elle m'empêche de parler au vrai Leo tandis que lui ne cesse de me parler en étant visiblement heureux de cet appel je suis dans ma cuisine je

suis pieds nus moi aussi en vérité je suis à moitié nue il fait très chaud ici je me tiens sous l'horloge c'est un de mes postes favoris je vois les aiguilles marquer minuit Leo dit qu'il ne fait plus le taxi il s'occupe maintenant de rapprocher des enfants éloignés de leurs parents il semble qu'il réponde spontanément à des questions que je ne formule pas il dit qu'il est marié depuis un an il dit qu'il n'a pas d'enfant il me le dit deux fois de suite je cesse immédiatement de voir sa femme je vois que l'éjaculation retardée a fini par gagner il dit qu'il voyage beaucoup il me le dit deux fois aussi il dit qu'il voyageait beaucoup avant le 11 septembre il y a un an et qu'ils voyagent beaucoup depuis le 11 septembre il y a un an je peux parler alors je dis à Leo que je ne voyage plus du tout ce sont des mots simples.

*

Je lui dis quelqu'un t'a appelé pour te l'annoncer mais tu ne m'as pas fait signe après la mort de mon enfant que tu as poussé dans sa poussette je lui dis je me suis rendue sur le serveur dédié aux morts mais je ne t'ai pas fait signe après le 11 septembre je lui demande l'amour ancien à quoi sert-il je lui demande les moteurs qui sont arrêtés sont-ils morts pour autant je lui demande sommes-nous voués au silence je lui demande le couple est-il aussi un vœu de silence je lui demande le couple sans enfants est-il un autre vœu de silence je lui demande la parole aussi est-elle retardée je lui demande l'omerta a-t-elle gagné je lui dis tous ces mots sont simples mais les mots simples ont été exécutés ta langue presque maternelle ma langue presque maternelle se sont spécialisées dans l'évacuation des mots on les a

exécutés proprement et on se sent bien on est des pays qui se trouvent cossus avec assez d'espace pour l'éternité et une identité pornographique bien établie on est des langues qui prononcent si souvent certains mots comme monde et catastrophe qu'elle finissent par les vider comme des petits poissons crevés on est des langues qui collent des ismes à des mots simples sex capital terror puis qui élisent des mots refrains état-de-choc minute-de-silence post-trauma deuil-national puis qui nomment un trio de mots supérieurs crime-contre-l'humanité qu'elles vont installer sur un trône boulonné au sommet d'une pyramide qu'elles ont construite pour la seule commodité d'établir des degrés de crimes qui les blanchiront de leurs crimes à répétition quand tous ces mots devraient se trouver sur terre avec nous et être malaxés par notre seule bouche partager notre poussière notre boue notre chagrin ce sont des langues devenues étrangères elles ne disent pas tu as poussé la poussette d'un enfant qui est mort elles ne disent pas j'ai marché seule dans Manhattan tu m'avais dit de ne regarder personne dans les yeux et de ne parler à personne mais j'ai éternué une fois sur un banc un homme a ri et nous nous sommes parlé c'était un punaise de baraqué il ne m'a pas assassinée il ne m'a pas volée nous aurions dû aussi parler à ta mère et à ma mère nous avons vénéré ceux qui parlaient haut et fort et nous nous sommes tus je te parle haut et fort je te dis des mots simples et je te dis des noms contrairement aux hommes ces noms n'ont pas pu être tués par règlement international ce n'est pas aussi simple qu'avec vos acts et nos lois j'ai lu les noms des pompiers morts comme j'ai lu les noms des maquisards morts il a été

ajouté après leur nom mort pour ceci mort pour cela ils n'ont pas pu laisser les noms des morts n'être que les noms des vivants qui les portaient ils n'ont pas pu dire non plus qu'ils étaient morts à cause d'autres acts d'autres lois ni dire qu'ils étaient morts pour rien il n'y aura bientôt plus que des mots vidés des morts qui ont été on les sifflera comme les hymnes des jingles il ne se dit déjà plus que des mots vidés on a accepté déjà que les mots anciens qui ont été mangés par la bouche des bourreaux sont morts avec les morts on ne dit plus rien je dis à Leo je pourrais te donner davantage aujourd'hui qu'alors je lui dis aujourd'hui comme alors toi seul pourrait me faire sortir de ma prison et quand je vois le mot prison sortir de ma bouche pour passer par les câbles au fond de l'océan je pense que Leo n'est peut-être pas le vrai Leo il se peut que le destinataire de mon appel soit enfoui au fond d'un arroyo il ne porte pas le nom d'un lion et il est mort mais je continue je dis à Leo je voudrais savoir comment tu parlais aux vétérans comment parlais-tu à ceux qui en sont revenus nous aussi nous en sommes revenus ne pourrions-nous réussir à nous parler maintenant Leo m'écoute encore mais il a cessé de se réjouir de mon appel il s'est alarmé c'est un signal que je reconnais sans jamais l'avoir compris car comment penser que des mots peuvent alarmer et comment penser que mes mots peuvent alarmer des étrangers avec ou sans enfant mes mots n'alarment que les étrangers protégés de leur désir et de leur peur d'accouplement tandis que mon désir et ma peur d'accouplement ne sont pas enterrés ils ne sont pas enterrés dans l'arroyo qui peut passer de la sécheresse au torrent violent je n'aurais sans doute pas dû appeler

Leo et selon les standards internationaux je n'aurais sans doute pas dû lui parler avec ces mots-là mais c'est ma seule liberté Leo me dit que nous étions des enfants je lui dis non oui nous étions des agneaux.

*

Les beaux cheveux de Leo sont couverts de cendres comme sa barbe il porte une chemise de coton noir des baskets de cuir noir il est assis à la table d'un café de l'aéroport de Genève il lit le journal avec des mini lunettes de vue en buvant un café sa chemise flotte autour de lui il a maigri mais c'est Leo et il y a une femme à côté de lui ce n'est pas moi son manteau est posé sur une valise elle lit un livre elle porte une jupe grise je ne peux pas voir l'intérieur de ses cuisses je ne peux pas savoir si elle a fait ligaturer ses trompes mais c'est un portrait fidèle de la femme que j'avais entrevue il y a un an au téléphone quand Leo m'avait dit aussi qu'il n'était pas fait pour être heureux les cheveux de sa femme sont noirs comme avant ceux de Leo qu'elle n'a pas connu à Belleville elle ne l'a pas connu au fond de la pinède elle n'a pas senti le poids de son corps sur le mien elle n'a pas en elle ce temps ancien encore présent dans le corps amaigri de son mari aux cheveux argentés comme la valise sur laquelle j'ai fini par m'asseoir pour ne pas tomber je sais qu'une caméra m'observe et derrière elle un vigile de la sécurité je cache comme je peux ma valise dans les plis de mon manteau je me cache en face de la caméra de surveillance pour observer de loin ce couple d'Américains comme je regarderais deux extra-terrestres ils attendent patiemment de monter à bord d'un

appareil pour décoller et foncer au ras de la stratosphère sans souffrir de la montée en puissance de l'avion sans craindre le vacarme des moteurs qui fait fuir toutes les bêtes ils attendent sans crainte ils sont ensemble comme ils le seraient à la maison leur peur est enfouie quelque part où je ne peux l'apercevoir quand la mienne pas plus que les morts ne veut disparaître.

*

Je sais pourquoi je n'ai pas appelé Leo le 11 septembre enfouie dans le pli profond du moi ce puits qui est moi seul souffre et moi seul souffre solitude et moi seul souffre colère ce moi redevenu physiquement seul n'a pas eu d'autre option pendant longtemps que de ne pas décoller et il l'a fait et sans faire de quartier je l'ai fait le 11 septembre la colère qui sait contenir l'angoisse et sait contrer l'angoisse s'est activée contre le monde entier contre les USA entiers la mèche allumée là il y a des années a fini de brûler les USA entiers même meurtris même tués ont tout provoqué s'émerveiller des câbles posés au fond des océans c'était fini prendre un taxi la nuit à Manhattan prendre simplement un avion c'était fini telle vitesse de propagation véhicules armes drogues guerres mafias et sans cesse policer aveugler soumettre fabriquer et faire payer la totalité de ce qui tue et tue et tue en truandant le monde entier sans faire de quartier sans que tu puisses en réchapper nous étions au coin de la rue nous étions dans les pins nous étions sur les ponts ou sous les toits nous étions tous dans le désert tous nous regardions passer les avions dans le ciel depuis le Viêtnam Leo se tait

est-ce qu'il sait pourquoi il ne m'a pas appelée à la mort de mon enfant est-ce qu'il sait dans quoi il est enfoui les autres savent-ils dans quoi ils sont enfouis ou devons-nous tous vivre en oubliant que nous sommes nous aussi des vétérans.